54e ANNEE. — N° 96 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 13 AOUT 1914

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Autriche

Les Belges battent une division allemande

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La situation ne semble pas s'être sensiblement modifiée depuis hier.

Les rencontres ne dépassent pas l'importance d'engagements d'avant-garde.

Ce matin seulement les Allemands paraissaient vouloir engager une action plus sérieuse. Ils ont essayé de bombarder Pont-à-Mousson..... Comme pour tous les engagements précédents, ils ont dû se retirer sans résultat sérieux.

En Belgique, on ne signale que des reconnaissances ; mais il n'est pas douteux que la grande bataille est imminente.

Les jours passent, la mobilisation de la Russie s'achève..... et bientôt l'offensive sera, ici et là-bas, poursuivie avec la dernière énergie.

Les grands jours approchent !

Devant Liège

Le ministre de la guerre a annoncé que les troupes alliées des Français et des Belges avançaient méthodiquement.

On dit qu'on peut s'attendre à une rencontre générale dans peu de jours.

Les conditions semblent être favorables aux alliés.

Les forts de Liège continuent à tenir.

Il n'y a pas lieu de craindre un raid de ulhans sur Bruxelles, car toutes les approches sont bien gardées.

8.000 Allemands prisonniers

Suivant l' « Indépendance belge », le chiffre officiel des prisonniers allemands serait de 8.000.

L' « Indépendance belge » rapporte que lors des dernières grandes manœuvres belges, à un moment donné, on remarqua la disparition de l'attaché militaire allemand.

On le retrouva ensuite, dit le journal, caché près d'un pont où il examinait avec une curiosité attentive, les parties essentielles de l'ouvrage d'art.

L'envoyé spécial de l' « Indépendance belge » dit que c'est le régiment des grenadiers allemands n° 89, dont le roi Albert était le colonel qui, le premier, a envahi le territoire et est allé au feu, avec le drapeau belge, à l'assaut qu'il a livré, le 5 août, aux positions de Liège.

Il a perdu plus de 2.000 hommes.

⁂

Plusieurs convois de prisonniers allemands, parmi lesquels une forte proportion d'officiers, sont passés en gare de Champigny, près de Paris.

Ces prisonniers ont des allures consternées. On dit qu'ils seraient dirigés vers l'île de Ré.

Le mécontentement des Berlinois

Le correspondant particulier du *Daily Mail*, à Copenhague télégraphie à la date de mardi, 20 heures 20, que les voyageurs qui sont arrivés le même jour de Berlin rapportent que des émeutes sérieuses ont eu lieu tous les jours dans cette ville par suite de l'augmentation considérable des prix de tous les aliments, y compris les fruits, le pain, les pommes de terre et le sel. Beaucoup de commerçants et de boutiquiers ont été arrêtés et la police a fait fermer beaucoup de boutiques.

Partout on refuse le papier-monnaie et les marchandises ne peuvent être achetées que contre paiement en or ou en argent.

L'Agence officielle de la presse allemande a publié une déclaration engageant fortement tout le monde à surveiller tous les personnages suspects et d'informer immédiatement les autorités.

La susdite déclaration ajoute que toute personne privée a le droit de faire arrêter ceux qui se conduisent d'une manière suspecte, ce qui a eu pour résultat une terrible chasse à l'homme.

Le « Berliner Tageblatt » dit que cela a offensé, plus que tout, beaucoup de citoyens locaux. Ce journal proteste contre la persécution à laquelle sont soumis les étrangers, qui, dit-il, aliénera la sympathie des puissances neutres et causera un dommage irréparable à la réputation de la patrie allemande.

Chaque jour, de grandes démonstrations ont lieu à Berlin, où l'on prétend que l'armée allemande a remporté une victoire importante à Mulhouse et que Liège, en dépit des télégrammes de Londres et de Paris, a été occupée par les troupes allemandes.

La Hollande contre l'Allemagne

Le Peuple se dit en mesure de déclarer que la Hollande défendra sa neutralité. Non seulement l'état de guerre a été proclamé, mais d'importants mouvements de troupes indiquent que, le cas échéant, la Hollande fera face à l'envahisseur.

D'une lettre adressée à M. Vliegen, président du Comité directeur socialiste hollandais, il résulte que les soldats hollandais sont de tout cœur avec les Belges, surtout dans le Limbourg hollandais où la vieille haine contre l'Allemagne est ressuscitée maintenant plus que jamais.

La lettre termine en déclarant sur l'honneur que la Hollande n'a rien fait jusqu'ici et ne fera rien dans l'avenir contre la Belgique. L'état d'esprit du peuple en est une garantie.

Protestations américaines

St-Pétersbourg, 12 août.

Les membres de la colonie américaine expriment leur indignation au sujet des atrocités commises par les Allemands. De telles pratiques font croire que ce pays n'a jamais été une nation civilisée.

Les Américains demandent que leur pays cesse de prendre la protection officielle des sujets allemands.

Au Reichstag

Nous ignorions jusqu'ici, par suite de la rupture des communications, ce qui s'était passé au Reichstag de Berlin dans la séance décisive où la déclaration de guerre a été communiquée. Les journaux suisses et italiens qui nous parviennent contiennent un résumé de cette séance.

Le discours de l'Empereur

Dans son discours, Guillaume II a déclaré que la guerre était le résultat de la malveillance manifeste à l'égard de la prospérité de l'empire allemand.

L'empereur a terminé en ces termes :

« Fidèles à l'exemple de nos pères, graves et nobles, humbles devant Dieu et vaillants devant l'ennemi, nous nous confions au Tout-Puissant pour qu'il nous assiste dans notre œuvre de défense, et soit favorable à nos armes.

« Vous avez lu, Messieurs, ce que j'ai dit à mon peuple du balcon du palais. Je le répète, je ne connais plus de parti, je ne connais que des Allemands. (Applaudissements frénétiques.) Et comme signe de votre résolution d'être unis sans distinction de parti, de situation ou de confession pour me suivre partout, dans la détresse et dans la mort, j'invite les chefs de parti à s'approcher et à me le promettre en touchant la main. »

Le discours du chancelier

M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire, a fait un exposé dans lequel il a dit :

« Devions-nous attendre patiemment le moment choisi par les puissances qui nous enserrent pour mettre le feu aux poudres ? (Vifs applaudissements.) Il eût été criminel d'exposer l'Allemagne à un tel danger. (Applaudissements unanimes et cris : « Non, non ! ») Nos troupes ont gardé tout d'abord une attitude défensive. C'est la vérité, nous sommes en état de légitime défense. Nécessité ne connaît point de loi. Nos troupes ont occupé le Luxembourg, et peut-être déjà la Belgique. (Mouvement ; applaudissements.)

« Cela est contraire au droit des gens, mais nous savons que la France était prête à l'attaque, et une attaque de notre aile gauche sur le Rhin inférieur eût pu nous être fatale. C'est ainsi que nous avons dû passer outre aux protestations justifiées du Luxembourg et de la Belgique. Nous réparerons ce tort dès que nous aurons atteint notre but. (Vifs applaudissements.) Lorsqu'on est menacé comme nous le sommes, et lorsqu'on combat, comme nous, pour le bien suprême, on s'en tire comme on peut. » (Mouvements prolongés ; applaudissements frétiques et répétés.)

Les atrocités teutonnes en Belgique

Un journal hollandais fait, sur les cruautés commises par les Allemands en Belgique, l'effroyable récit qu'on va lire :

« Mouland est complètement rasé ; beaucoup de paysans et leurs femmes ont été fusillés : le curé de Mouland a été arrêté également sans autre forme de procès.

« On a fusillé le malheureux contre le mur de son église. Un jeune vacher, quelque peu simple d'esprit, qui amenait un troupeau destiné au ravitaillemeut de l'armée belge, tomba au beau millieu d'une patrouille allemande ; d'un coup de sabre on lui fendit la bouche jusqu'au larynx. A un jeune télégraphiste on brisa le genou et on força le petit malheureux à porter ensuite une charge de 25 kilos. A Bernaux, un ménage complet de sept personnes a été massacré.

« Des femmes racontent comment on les forca d'apporter à manger aux soldats ennemis et comment après les avoir, elles-mêmes, laissées souffrir de la faim toute une journée on les assomma à moitié.

« En revenant sur mes pas, j'ai vu des tableaux d'une horreur inconcevable : j'ai vu dans une ferme, dont tous les occupants avaient été massacrés, sauf une jeune fille, le chien de la maison gardant les cadavres en poussant des hurlements lugubres ; quant à la jeune fille, elle errait à travers les vergers, devenue folle. Dieu sait après quelles tortures morales et physiques. »

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, s'est rendu au ministère de l'intérieur pour remercier M. Malvy de l'attention dont furent l'objet les Italiens en France et notamment à Paris.

On annonce, d'autre part, qu'on croit savoir que, dès son retour à Paris, M. Tittoni a tenu à donner lui-même à M. Doumergue l'assurance que, sous aucun prétexte, l'Italie ne se laisserait entraîner à violer ses engagements de neutralité absolue.

Le correspondant cite, comme preuve de ces intentions, que la famille de M. Tittoni, qui s'était éloignée de Paris, se rendant à Besio, près de Milan, a quitté l'Italie avant-hier pour rentrer en France.

Vers le conflit austro-italien

Le gouvernement italien s'est ému du bombardement du mont Lovtchen par l'Autriche.

Il vient d'adresser à son alliée une note très ferme lui enjoignant de ne pas occuper ce point stratégique qui commande les bouches de Cattaro d'un côté et de l'autre Cettigné.

Italie contre Autriche

Nous apprenons que 200.000 à 300.000 Italiens sont concentrés dans la province de Novare, en vue de faire face aux éventualités et en particulier à une action contre l'Autriche.

Hansi est à l'armée de l'Est

Hansi vient de donner de ses nouvelles.

Il est dans un régiment de l'Est, non pas seulement, ainsi qu'on l'a dit, comme cycliste, mais aussi comme interprète militaire.

Or, il vient d'écrire à un de ses amis qu'une des premières tâches de ses nouvelles fonctions avait été d'interroger quelques prisonniers allemands.

Celui qu'on lui amena tout d'abord était justement un lieutenant d'un des régiments allemands de la garnison de Colmar, « un de ceux qui m'ont fait condamner, » dit Hansi sans expliquer quel rôle cet officier joua dans sa condamnation.

Rien, paraît-il, n'était plus comique que l'expression de stupéfaction qui se peignit sur le visage de l'Allemand en reconnaissant l'intrépide dessinateur sous la capote française.

L'officier, entre autres choses, se pleignit qu'il avait été bien mal nourri ces jours derniers.

« Et moi, répliqua doucement Hansi, croyez-vous que j'étais très bien nourri dans ma cellule ? »

Les projets allemands

On a trouvé sur un uhlan arrêté une carte de Belgique où les étapes à parcourir par les Allemands étaient indiquées. Les Allemands comptaient être le 3 août à Bruxelles et le 5 à Lille.

Les assassins

Warsage est situé près de Verviers. C'est une petite cité d'un millier d'habitants. Lorsque les Allemands y pénétrèrent, ils prétendirent que les habitants avaient tiré sur leurs troupes, et pour les en punir, ils décidèrent d'en fusiller douze. Le vieux bourgmestre, M. Flechet, ancien député, essaya d'intervenir et de supplier. On lui répondit brutalement : « Puisque vous les défendez, on vous fusillera aussi. » Le curé ne fut pas plus heureux en intervenant en faveur d'un pauvre fou qui avait été choisi parmi les douze. Le bourgmestre dut réunir tout le village sur la place communale pour assister à l'exécution.

Puis il fut emmené jusqu'à la frontière hollandaise, non sans qu'on eût déclaré à sa famille qu'il avait été fusillé pendant qu'on lui défendait à lui-même de la prévenir qu'il était sauf. Il fut remis en liberté et recueilli par des journalistes hollandais, qui le conduisirent à Maestricht et qui ont raconté les faits.

Le curé de Berneau, petite localité située près de Vise, qui avait fui jeudi matin en Hollande, mais était revenu, a été arrêté et fusillé dans la soirée, les Allemands l'accusant d'avoir tiré sur eux du haut de la tour.

Un Consul français et un Consul anglais prisonniers

Les voyageurs venus de la frontière hollando-allemande affirment qu'un consul français et un consul anglais se trouvent retenus par les autorités allemandes à la station-frontière sur le territoire de l'Allemagne.

On ignore l'identité de ces deux agents, qui seraient restés vingt-deux heures sans manger.

Le Sénat Belge au Sénat Français

Le baron de Favereau, président du Sénat de Belgique, a adressé à M. Antonin Dubost, président du Sénat français, la dépêche suivante :

Profondément ému par les sentiments que vous voulez bien m'exprimer, tant en votre nom qu'en celui de vos collègues, je vous prie de recevoir les plus chaleureux remerciements du Sénat belge et de croire à l'ardeur des vœux qu'il forme pour que les armées envahissantes soient victorieusement refoulées.

Baron de FAVEREAU.

Les bouches inutiles dans l'Est

Dans l'Est, près de la frontière, autour de Pont-à-Mousson, Raon-L'Etape, Saint-Dié, les autorités militaires ne veulent point de bouches inutiles et de nombreux habitants sont soldats. Rien n'est touchant comme ces départs. Avant de quitter la maison ou la chaumière paternelle qu'ils reverront, Dieu sait dans quel état, les habitants prennent dans leurs armoires les draps les plus propres, en garnissent les lits, parfois vont cueillir dans le petit jardin un bouquet de fleurs pour mettre sur la cheminée, un dernier regard, un tour de clef à la porte, et ils vont à la mairie porter la clef de leur demeure.

« Voilà, Monsieur le maire, tout est prêt, tout est propre, nos soldats peuvent venir. » Et les pauvres gens quittent leur maison, leur terre et s'en vont au loin, là-bas, où ils ne gêneront personne. Ils s'en vont en confiance, sachant qu'on défendra la petite maisonnée qu'ils ont préparée pour les soldats de France !

Le Ministre de France en Serbie

Le ministre de France à Belgrade a remis ses lettres de créance au régent. On se souvient que M. Boppe fut nommé à Belgrade en raison de l'état de santé, qui interdisait à M. Descos de continuer ses fonctions de ministre de France en Serbie.

M. Boppe dut, en raison des circonstances, se rendre à son poste le jour même de sa nomination. Il arriva à son poste le jour même où expirait l'ultimatum de l'Autriche. Ses lettres de créance, qui l'avaient suivi, ayant dû être expédiées par voie de mer, ne lui sont parvenues qu'hier. Il ne s'agit, d'ailleurs là, que d'une pure formalité et dès le jour de son arrivée, M.

Boppe, qu'un précédent séjour à la légation de France à Belgrade comme secrétaire d'ambassade, avait particulièrement préparé à l'exercice de ses fonctions actuelles, et qui compte, d'ailleurs, des sympathies unanimes en Serbie, n'a cessé de remplir avec efficacité le rôle qui lui est dévolu.

Un million de sacs de farine offerts à l'Angleterre

Le Canada a offert à l'Angleterre, qui a accepté, un million de sacs de farine.

Les cuirassés réquisitionnés en Angleterre

Les chantiers anglais ne comptent pas moins de seize navires soit cinq cuirassés d'escadre, deux garde-côtes et neuf contre-torpilleurs, construits pour des puissances étrangères.

L'amirauté a exercé un droit de préemption sur ceux de ces navires qui sont prêts ou presque prêts. Le cuirassé construit pour le Brésil, le « Rio-de-Janeiro », a été le premier sur lequel ait été exercée la réquisition. Il est prêt et a pris le nom d' « Azincourt » dans la flotte britannique. Il porte quatorze canons de 305 millimètres 20 de 152.

Un cuirassé turc le « Reshadieh », qui a été lancé l'année dernière, est également réquisitionné. Celui-ci est pratiquement le même navire que le cuirassé anglais « Iron-Duke », de 25.000 tonnes, portant 10 canons de 343 millimètres et 16 de 150. Il a reçu le nom d' « Erin ».

Enfin, deux contre-torpilleurs chiliens de 1.850 tonnes de déplacement et de 31 nœuds de vitesse ont été pris par l'amirauté britannique, qui leur a donné les noms de « Faulkner » et de « Broke » ; le premier a déjà remplacé l' « Amphion », coulé, comme chef de flottille.

Les Allemands toujours battus sont en retraite

Un escadron allemand venant de la direction de Liège, a essayé de surprendre les Belges a Ameffe.

Après trois heures de combat, les Allemands ont été repoussés, abandonnant 153 morts et 102 prisonniers.

Les pertes des Belges sont de 6 tués et de 15 blessés.

Voleurs !

Selon « le Soir », des ulhans entrés à Hasselt ont pris 17.000 francs à la poste. Ils sont ensuite allés à la Banque nationale, où ils ont prélevé 2.017.000 francs.

Les ulhans qui ont pris la caisse de la Banque nationale de Hasselt ont été poursuivis par la cavalerie belge, qui a fait plusieurs prisonniers.

Sous-marin allemand coulé

Un correspondant du *Scotsman* raconte ainsi la destruction du sous-marin allemand :

« La flottille ennemie s'approchait, avec seulement ses périscopes visibles. Notre escadre continua, comme si l'approche de la flotille n'avait pas été remarquée. Quand le premier sous-marin se trouva à la distance dangereuse, le navire, allant toujours à toute vitesse, fit feu, émiettant le périscope.

Lorsque le sous-marin, aveuglé, se montra de nouveau, le navire tira un second coup de canon, qui démolit la partie supérieure du sous-marin. Celui-ci coula comme une pierre. »

Le « Gœben » et le « Breslau » dans les Dardannelles

On télégraphie de Constantinople que le « Gœben » et le « Breslau », seraient entrés dans les Dardannelles.

Ils seront désarmés et retenus

L'amirauté publie la note suivante :

« Il y a lieu de croire que les bateaux allemands « Gœben » et « Breslau », se sont bien réfugiés dans le détroit des Dardannelles, où il seront traités selon la loi internationale, c'est-à-dire qu'ils seront désarmés et retenus, ainsi que le cas se produit lorsque des navires bélligérants entrent dans un port neutre.

« Le communiqué ajoute que la sûreté du commerce dans les eaux ottomanes sera presque entièrement assurée. »

Cette note officielle est intéressante parce qu'au début même des hostilités maritimes elle inqique que la Porte ne dérogera pas aux obligations imposées aux puissances neutres.

Pour reconnaître les uniformes ennemis

Le gouvernement français prépare la publication d'une gravure dans laquelle figureront les uniformes des armées en présence. Cette gravure sera distribuée à nos soldats. Il faut, en effet, éviter les méprises entre combattants. Les méprises seraient d'autant plus aisées que plusieurs nations participent à la guerre, et que, dans certains pays, les soldats sont vêtus d'uniformes de guerre différents des uniformes de paix.

Le ministre de la guerre a chargé du dessin de cette gravure le peintre militaire M. Georges Scott. M. Scott a groupé d'un côté les uniformes de nos amis et de l'autre ceux de nos adversaires. Cette gravure sera des plus utiles. On assure que le gouvernement belge a pris une mesure analogue.

Le Général Faurie rappelé à l'activité

Par décret en date du 11 août 1914, rendu sur le rapport du ministre de la guerre, est rapporté le décret du 14 novembre 1913 admettant d'office à la retraite le général de division Faurie.

La guérison du Choléra

Une découverte très importante vient d'être faite à l'Institut Pasteur.

M. Laveran a annoncé à l'Académie que deux jeunes savants de l'Institut Pasteur, MM. Frouin et Roudsky, ont établi que les sels de thorium ont la propriété de détruire et de stériliser les cultures virulentes de choléra asiatique à la dose de 2 grammes par litre.

Revue de la Presse

Le Temps dit qu'il faut que la population civile garde son sang-froid et sa patience dans les heures décisives que nous traversons. Il faut savoir se défendre contre les espérances prématurées ; ne pas oublier, comme le dit M. Gustave Hervé, que l'armée allemande est une machine de guerre formidable ; que pour surmonter les obstacles que nous allons trouver devant nous, nous avons besoin d'une longue continuité d'énergie. C'est la meilleure manière de seconder l'héroïsme de nos armées en marche. « Que chacun persévère ainsi dans un ferme propos de force morale. Et la patrie sera sauvée. »

La Croix constate qu'en moins de huit jours, la mobilisation française s'est accomplie méthodique, silencieuse, résolue. Puisons dans cette page de l'Histoire de la guerre qui s'ouvre, le gage d'une série de succès, qui se termineront par une grande victoire définitive de la justice et de la liberté sur l'injustice et l'oppression. Tout est, à l'heure présente, pour nous et contre les Allemands. Leur plan est aujourd'hui désorganisé. Ce ne sont pas eux qui envahissent la France dès les premiers jours de la guerre. La Belgique ne l'a pas permis. C'est nous qui sommes en Alsace.

Le Petit Parisien rapporte cette déclaration de M. Verlot, député des Vosges : « Espérance ! C'était le cri de guerre des Gaulois. C'est encore le nôtre, Oui j'espère que d'ici peu le droit aura une éclatante revanche ».

Le général Pédoya, député, interrogé par le même journal a dit : « L'avenir se présente à nous avec des débuts qui doivent nous donner une entière confiance. Cette confiance, nous la puisons dans la nation unie et dans l'armée bien commandée et pleine d'entrain. »

M. Gustave Hervé écrit dans *la Guerre sociale* : « Je supplie qu'on ne s'imagine pas que l'on entre en Allemagne comme dans du beurre. Certes, la victoire est certaine. Nous avons, avec nos alliés, une supériorité numérique et matérielle écrasante. Nous avons surtout une supériorité morale, un élan, un enthousiasme qui nous rendent invincibles, même si ça et là nous éprouvons quelques revers. »

Les journaux disent qu'on ne saurait trop insister sur la caractéristique de cette guerre, du côté allemand : l'atrocité. *Le Figaro*, *La Lanterne* (politique de bête fauve), *La République Française* (les sauvages de l'Europe) *Le Petit Journal*, *La Presse*, *L'Homme Libre* (article de M. Clemenceau) « Vous parlez, dit le sénateur du Var, en s'adressant à Guillaume II, comme un chef d'armée aux abois, avant le grand fracas des armes, quand votre premier fait de guerre est l'assassinat de Samain ».

CHRONIQUE LOCALE

Empoisonneurs d'enfants ??!!

Sous ce titre, nous lisons dans des journaux :

Des correspondances particulières nous signalent que certains villages de la Corrèze et du Lot sont visités par de mystérieux automobilistes qui distribuent sur leur passage des bonbons empoisonnés aux enfants.

A Figeac, sept individus déguisés en femmes ont jeté aux bambins leurs mortelles friandises.

Dix-sept cas d'empoisonnement ont été constatés à Cahors. Un enfant a succombé. Les numéros des automobiles ont été repérés. La gendarmerie du Lot recherche les malfaiteurs. Certaines avenues de Cahors ont été barrées par des chaînes pour empêcher le passage des automobilistes. Tout porte à croire que l'on se trouve en présence d'Allemands. Dans un village de la Corrèze, un Allemand habillé en femme a distribué des sucreries empoisonnées.

A Gramat (Lot), une dame, revêtue d'une robe bleue, est passée en automobile, place de la République. Elle a jeté des bonbons sur son passage. Plusieurs enfants ont subi un commencement d'empoisonnement.

⁂

Les journaux parisiens et régionaux qui publient ces faits sont — ou croient être — supérieurement renseignés.

Nous ne savons qui a bien pu leur envoyer de pareils renseignements, mais ce que nous pouvons affimer c'est que ceux-ci sont inexacts.

Ce sont des racontars, des contes à dormir debout, comme on en a débité au début des hostilités, et comme parfois encore l'on en débite, le matin, sur la place, à l'heure du marché.

Les rues de Cahors ne sont barrées par aucune chaîne, et les cas d'empoisonnement d'enfants n'ont jamais été constatés.

Couper les ailes à de pareils canards est nécessaire : nous le faisons dans l'intérêt de notre pays dont le calme et le sang-froid ne se sont pas démentis durant les tristes événements actuels.

L. B.

Le Rhin Allemand

Nous reprendrons votre Rhin allemand ;
Teutons maudits ; et dans nos verres
Moussera son petit vin blanc
Bien avant la fin de la guerre.
Nous vous le reprendrons, lâches gueux, vils forbans.

Nous reprendrons votre Rhin allemand.
Vos burgs, vos églises gothiques,
Verront dans ses flots écumants
Les couleurs de la République
S'y refléter le soir, dans les ors du couchant.

Nous reprendrons votre Rhin allemand,
Kaiser félon, colosse fourbe,
Qui trahis tous tes beaux serments.
Nous le reprendrons vile tourbe
Malgré tous vos canons, vos fusils, vos Uhlans.

Nous reprendrons votre Rhin allemand ;
Nous reprendrons cette frontière
Où jadis Condé triomphant,
Arborait sa blanche bannière,
(Où le père a passé, passera bien l'enfant).

Nous reprendrons votre Rhin allemand,
L'Alsace et Lorraine, françaises,
Désormais entendront le chant
De la sublime Marseillaise
Et Bismarck frémira dans son cercueil sanglant.

Nous reprendrons votre Rhin allemand,
Nos clairons sonnent la victoire,
Nos soldats vont, là-bas chantant
Sombrez, maudits ; demain, l'histoire
Ecrira votre nom en des lettres de sang.

Armand LAGASPIE.

Catus, 10 Août.

Classe 1914

Par arrêté du ministre de la guerre, les Conseils de revision ne tiendront pas de session extraordinaire en 1914.

La classe 1914 et les mobilisables non appelés

1. Les mobilisables qui n'auraient pas encore été mobilisés le vingt et unième jour de la mobilisation pourraient-ils contracter un engagement ?

Les mobilisables qui n'auraient pas encore été mobilisés le vingt et unième jour pourront contracter un engagement pour la durée de la guerre, à condition de n'avoir pas reçu d'affectation spéciale. Ceux qui sont convoqués pour une date ultérieure doivent se conformer aux indications portées sur le fascicule de leur livret militaire.

2. Les jeunes gens de la classe 1914 peuvent-ils contracter un engagement ou devancer l'appel ?

Les jeunes gens devant partir au mois d'octobre prochain doivent attendre l'appel de leur classe sous les drapeaux. Ils ne pouvaient devancer l'appel qu'en faisant leur demande avant le 31 mai dernier. Ils peuvent cependant contracter actuellement des engagements pour quatre ou cinq ans. Quant à savoir si la classe sera appelée par anticipation, comme il arrive souvent en temps de guerre, c'est là une question sur laquelle il nous est absolument impossible de fixer nos correspondants.

Taxe du prix du Pain

A partir du 14 août 1914, et jusqu'à nouvel avis, le prix du pain dans la commune de Cahors demeure fixé comme suit :

Pain de luxe,	le kil..	0,40
Pain blanc,	id.	0,375
Pain bis,	id.	0,35

NOTA. — Le pain de luxe comprend la flûte et la couronne de tous poids au-dessous de 2 kilog.

Le ventre de Cahors

Voici le nombre des animaux de boucherie abattus pour la consommation de Cahors, pendant le mois de Juillet 1914 :

Bœufs.....	91,	pesant	56.126 kil.
Vaches....	17,	—	7.995 —
Moutons...	555,	—	16.487 —
Chèvre.....	1,	—	57 —
Veaux.....	141,	—	14.867 —
Porcs.....	25,	—	2.866 —
Total....	830	—	98.398 —

Chevaux ou mulets..... 8
Anes..... 5

L. MAURY
Chirurgien-Dentiste
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'Ecole Dentaire de France
DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA
et des Ecoles Normales
8, RUE FÉNELON, en face la Halle
Consultations de 9 à 6 heures

Le propriétaire-gérant :
A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 13 août, 10 heures 15 matin.

Bombardement de Pont-à-Mousson

Dans les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande, le bombardement de Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière, et l'envahissement de la région de Nancy étaient escomptés pour le premier ou le second jour au plus tard de notre mobilisation. Constatons que le seul de ces événements qui se soit réalisé arrive le 11e jour et n'aura pas l'influence démoralisante qu'on lui attribuait de l'autre côté du Rhin.

Pont-à-Mousson a été, en effet, bombardé ce matin, à dix heures, par une artillerie lourde, mise en batterie à une assez longue distance. Une centaine d'obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant ou blessant quelques habitants et démolissant plusieurs maisons, aucune action simultanée d'infanterie n'a accompagné cette canonnade. L'effet produit sur la patriotique population de Pont-à-Mousson est nul.

⁂

Autour de Liège

Les nouvelles parvenues de Liège et des environs sont bonnes : les forts soutiennent toujours la lutte. Aucun d'eux n'est tombé au pouvoir de l'ennemi.

Les troupes belges qui, après avoir défendu la place, s'étaient reformées à l'ouest, ont repris l'offensive.

Landen, qui avait été occupé hier par les Allemands, a été repris après un vif combat.

On rapporte, d'autre part, que des partis belges auraient fait sauter les ponts et détruit les voies ferrées en arrière des troupes allemandes, entravant ainsi leur ravitaillement dans cette région.

⁂

Nouvelles d'Espagne

On télégraphie des Canaries que le vapeur français le « Formosa », ramenant de Dakar en France un détachement de troupes, a saisi un radiotélégramme allemand adressé au « Panther », qui lui prescrivait de le capturer. Le « Formosa » aurait eu le temps de s'échapper avant l'arrivée du bateau de guerre allemand.

⁂

A Gibraltar

A Gibraltar les Anglais ont arrêté plus de 50 bateaux de toutes nationalités, ceux d'entre eux qui sont munis d'appareils de télégraphie sans fil, ont reçu l'ordre de les démonter.

⁂

L'artillerie allemande

Il résulte des engagements qui se sont déroulés jusqu'à présent sur tout le front, que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande.

A Mangiennes, les trois pièces qui ont été prises par nous, avaient été abandonnées par leurs servants écrasés sous le feu de notre 75.

Les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont en outre révélés très peu efficaces.

⁂

Violences allemandes

Dans tous les engagements de cette semaine, les Allemands ont usé de procédés barbares : otages fusillés contre tout droit, violences exercées sur la population civile, incendies, etc. Ils ont arrêté à son domicile privé le maire d'Igney sous prétexte que la population de ce village aurait favorisé la fuite d'un prisonnier et ils l'ont fusillé.

⁂

Les fausses nouvelles allemandes en Suisse

La presse suisse est inondée de fausses nouvelles de source allemande. Les Français y sont accusés d'avoir empoisonné les sources en Allemagne, d'avoir maltraité les sujets austro-hongrois et italiens, etc. Les journaux suisses citent les articles du même genre de divers journaux allemands. Ceux-ci font le silence complet sur la résistance de Liège, mais ils négligent d'ajouter que tous les forts sans exception tiennent toujours. Ils disent que le bateau de plaisance poseur de mines « Kœnigin Luise » est allé dans les eaux anglaises remplir sa mission, mais ils ne mentionnent pas la destruction de ce bâtiment par un torpilleur anglais ; de même, ils prétendent que des milliers de vieux Alsaciens accourent volontairement sous les drapeaux allemands.

Les journaux austro-hongrois mènent la même campagne de mensonges. Ils essaient d'impressionner les Roumains en annonçant que de nombreux sujets roumains ont été maltraités en France. Ils appellent aux armes, contre la Russie, la population de l'Ukraine.

Toutes ces fausses nouvelles, dont la plupart se jugent d'elles-mêmes, montrent avec quelle extrême réserve la presse française doit accueillir les informations de ceux des journaux suisses qui s'en font les propagateurs.

⁂

Mise au point de la situation Militaire

Les engagements signalés sur tout le front n'ont été de part et d'autre, jusqu'ici, que des affaires d'avant-postes. A Altkirch, à Mulhouse, aux cols des Vosges, à Spincourt et à Mangiennes, il n'y a eu que des actions et réactions n'ayant modifié sérieusement, ni dans un sens ni dans un autre, la position des adversaires. Sur l'affaire de Mulhouse, en particulier, les bruits les plus excessifs, les plus tendancieux même, ont été lancés. Il a été dit en France et à l'étranger que le nombre des tués et blessés dépassait 20.000. L'origine de ces nouvelles, au moins en ce qui concerne l'étranger, ne saurait être douteuse. Elle est tout simplement allemande. Leur absurdité sera vite jugée quand on saura les effectifs engagés de notre côté, qui sont loin d'atteindre 20.000 hommes.

Les événements se sont, en somme, bornés à ceci : une brigade d'infanterie a été poussée en pointe sur Mulhouse pour y détruire le centre d'information qui fonctionnait dans cette ville. Cette brigade a été contre attaquée par tout le corps d'armée badois (14e) et une division du 15e corps allemand. Elle s'est retirée, non pas de son propre mouvement, mais sur l'ordre du commandant de corps d'armée qui jugeait sa situation périlleuse ; sa mission étant d'ailleurs terminée, il n'y avait pas lieu de l'y maintenir. Toutes les forces allemandes l'ont suivie et sont venues se heurter à notre ligne de résistance principale qui n'a pas été forcée. Les deux partis en sont restés là. Nous disposons en Haute-Alsace de forces considérables s'appuyant à la place de Belfort. Notre situation stratégique demeure la même : elle est excellente.

⁂

Les soutiens de familles

Le gouvernement a décidé que les familles des militaires mobilisés, qui sont soutiens de famille, recevraient, immédiatement et d'avance, la totalité des allocations du mois d'août courant, au fur et à mesure que les listes des intéressés seraient arrêtées par les préfets ou les sous-préfets, au vu des procès-verbaux des commissions cantonales. On recherche, pour le mois de septembre, une organisation qui permettrait d'acquitter si possible les allocations chaque semaine.

Les bénéficiaires des allocations réservées aux personnes remplissant les obligations de soutiens de famille, en vertu de la loi du 5 août 1914, pourront toucher cette allocation dans la résidence qu'elles auront choisie, sauf à l'étranger.

⁂

Le service des chemins de fer

A partir du 19 août, le trafic ordinaire sera repris sur la plupart des lignes de chemin de fer, réseau de l'est excepté. Une affiche, apposée en temps utile, donnera l'indication des trains qui ne pourraient être rétablis. Les personnes nécessiteuses, habitant Paris et la banlieue, seront admises dans les trains en partance, sur la présentation du billet gratuit qui sera délivré, sur certificat du maire, établi dans les conditions déterminées par une circulaire.

⁂

Paris, 4 h. 15 soir.

La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Autriche

Après avoir déclaré la guerre à la Serbie et pris ainsi la première inititiative des hostilités en Europe, le Gouvernement Austro-Hongrois s'est mis, sans aucune provocation de la France, en état de guerre avec notre pays :

1° Après que l'Allemagne eut successivement déclaré la guerre à la Russie et à la France, l'Autriche est intervenue dans ce conflit en déclarant la guerre à la Russie qui combattait déjà aux côtés de la France.

2° D'après de nombreuses informations dignes de foi, l'Autriche-Hongrie a envoyé des troupes sur la frontière allemande, dans des conditions qui constituent une menace directe vis-à-vis de la France.

En présence de cet ensemble de faits, le Gouvernement français se voit obligé de déclarer au Gouvernement Austro-hongrois qu'il va prendre toutes les mesures qui lui permettront de répondre à ses actes et à ses menaces.

L'Ambassadeur de France n'étant plus à Vienne, l'Ambassadeur d'Autriche-Hongrie ayant quitté Paris, cette déclaration a été remise hier, 12 août, par Sir Edward Grey, à l'Ambassadeur d'Autriche à Londres.

En la remettant, Sir Edward Grey lui a dit que la Grande-Bretagne s'y associait et qu'en conséquence l'état de guerre existerait entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie à partir de minuit. Toutes ces mesures ont été prises dans le plus parfait accord entre la France et l'Angleterre.

EN BELGIQUE

Belges victorieux d'une division Allemande

En Belgique, on a les renseignements les plus complets sur le combat important qui a eu lieu dans la région de Diest, entre une division de cavalerie allemande soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie et une division de cavalerie belge soutenue par une brigade mixte.

La lutte qui a été des plus vives s'est terminée à l'entier avantage des Belges qui ne paraissent pas avoir trop souffert, et les Allemands, après avoir éprouvé des pertes énormes, ont été rejetés vers Hassel et Saint-Frond.